

Implantation de néologismes dans une langue minoritaire et de faible extension

1 Situation de départ

1.1 Les langues majoritaires en Suisse: le cas de l'allemand

Le cas de l'allemand permet d'illustrer l'implantation de nouvelles terminologies dans une langue suisse officielle, couramment utilisée dans sa région de diffusion, donc majoritaire, et d'établir un parallèle avec une langue minoritaire participant du même système économique et politique⁽¹⁾.

Comme les deux autres langues officielles suisses, le français et l'italien, l'allemand est aussi la langue nationale de pays voisins beaucoup plus étendus et économiquement très puissants. Les échanges intensifs avec ces pays à tous les niveaux (commerce, industrie, sciences, arts et culture, médias) font que la plus grande partie de la terminologie technique est importée, soit seule, soit en même temps que les produits. A cela s'ajoute que l'industrie suisse, fortement tournée vers l'exportation, a tendance à adopter la terminologie des pays clients pour optimiser son accès aux marchés étrangers, tandis que les pays puissants économiquement ont plutôt tendance à exporter simultanément leurs produits et leur terminologie. Il va de soi que la Suisse ne fait pas qu'importer de la terminologie, elle en crée et en exporte à son tour.

Comme l'allemand est marqué en Suisse d'une très forte diglossie entre la forme parlée régionale et

l'allemand standard, diglossie qui se manifeste entre autres très sensiblement dans le vocabulaire, la terminologie importée subit souvent une double transformation: elle est et adaptée formellement et complétée. C'est ainsi qu'à côté de son édition normale de la langue allemande, laquelle comporte aussi des helvétismes, le dictionnaire Duden publie un supplément (Meyer 1989) d'environ 4 000 expressions exclusivement suisses par le sens, la forme ou la prononciation.

La situation de l'allemand est donc bien différente de celle du français, dont on sait que l'intérêt pour ses formes régionales est beaucoup plus récent⁽²⁾.

De nombreux secteurs d'activité qui, pour des raisons politiques ou économiques, se sont développés indépendamment de l'étranger possèdent une terminologie suisse indigène; cela est surtout vrai pour les métiers anciens ou pour des secteurs entiers comme l'agriculture, mais aussi pour des domaines comme le droit, l'éducation ou encore, comme on pouvait s'y attendre, l'armée, laquelle s'est efforcée avec plus ou moins de succès d'échapper à toute influence étrangère.

Adaptée et complétée, une bonne partie de la terminologie importée est aussi officialisée de diverses façons, soit par son intégration dans des normes industrielles, soit par son utilisation dans des actes législatifs.

Avec son système fédéraliste et sa forte décentralisation, la Suisse connaît une dispersion terminologique incontestable. Qu'un terme soit employé à un niveau donné, n'entraîne pas nécessairement son officialisation⁽³⁾. Il en va de même de la terminologie importée,

(1) La situation spécifique et les fonctions des langues minoritaires est présentée dans Schläpfer (1985: pour le français 157ss., pour l'italien 173ss.).

(2) La communauté romande suisse peut maintenant proposer des termes pour les grands dictionnaires français, cf. Schläpfer (1985: 16). Le livre de Nicollier (voir biographie) contient 1 000 mots.

(3) Presque dans chaque canton, les membres du gouvernement portent des noms différents, p. ex. conseiller d'État, ministre, Staatsrat, Regierungsrat etc. cf. Schläpfer (1985: 168).

chacun important la sienne, contribuant ainsi au foisonnement synonymique.

1.2 Normalisation par diffusion

Mises à part la terminologie des normes industrielles ou celle des actes législatifs, il existe relativement peu de terminologie normalisée en Suisse. Même si de multiples efforts et travaux, publics et privés, visent à uniformiser, sinon à normaliser la terminologie dans de nombreux domaines (p. ex. la banque, les télécommunications, le bâtiment, etc.), il ne faut pas surestimer le pouvoir normalisateur des organes terminologiques concernés.

Grâce au développement des activités terminologiques, les banques de données terminologiques se multiplient en Suisse, entraînant par la seule diffusion auprès d'un large cercle d'utilisateurs une certaine normalisation ou du moins uniformisation terminologique. Dans ce pays aux trois langues officielles, une part importante de la terminologie est véhiculée par la traduction, en particulier par le biais de la banque de données de l'Administration de la Confédération suisse (TERMDAT), à laquelle ont aussi accès les cantons multilingues comme Fribourg, Berne et les Grisons.

La Lia Rumantscha (LR) (Ligue romanche) et sa banque de données linguistiques est aussi un bon exemple de normalisation terminologique par simple diffusion. Même si la LR ne

fait souvent que des propositions de néologismes, ceux-ci sont adoptés et pour ainsi dire normalisés faute de concurrents, et ce, souvent, par les milieux mêmes d'où les néologismes devraient normalement provenir.

1.3 Les langues minoritaires en Suisse : le cas du romanche aux Grisons

1.3.1 Bilinguisme assorti de di- ou triglossie

Dans le canton des Grisons officiellement trilingue, l'allemand est en réalité la langue générale; c'est lui qui dans l'administration sert de langue de départ au romanche⁽⁴⁾, car si certains textes sont traduits, aucun pratiquement n'est directement créé en romanche. L'allemand est aussi la langue d'extension, c'est-à-dire celle que les Romanches utilisent dans certaines situations suprarégionales, mais il est en même temps cette langue nationale et puissante qui, en situation de bilinguisme, menace l'existence du romanche.

Jusqu'en 1982, il existait cinq formes écrites de romanche, constituant chacune une norme régionale et englobant les variantes des différents villages. Depuis, la forme unifiée du rumantsch grischun (RG) a été créée, langue de compromis, comprise par l'ensemble de la communauté romanche, mais non encore connue officiellement par le canton⁽⁵⁾. D'utilité incontestable, le RG s'impose de plus

en plus comme la norme romanche.

Le tableau ci-dessous illustre donc une situation de trilinguisme, avec juxtaposition d'un bilinguisme romanche/allemand et d'une triglossie romanche. De fait, l'allemand est la langue prédominante de plus en plus utilisée comme langue commune à l'échelle de tout le canton.

1.3.2 Sens de l'action

1.3.2.1 Maintien d'une langue et d'une civilisation

La Suisse a opté pour le maintien du romanche, érigé en principe d'une politique volontariste. En fonction de ce principe, le maintien et l'actualisation formelle de la langue romanche, en dépit de la faible utilité de celle-ci, doivent permettre à la société romanche de satisfaire à ses besoins de communication, abstraction faite de son bilinguisme. Le maintien du romanche dépend fortement du succès de sa modernisation par la création et la diffusion de terminologies nouvelles. Elles seules offrent la garantie de pouvoir tout exprimer dans cette langue.

La création de terminologie romanche se fait dans la forme normalisée du RG. Celle-ci est ensuite adaptée aux diverses variantes régionales en vue d'une diffusion exclusivement régionale. Actuellement, en phase

	romanche	allemand
parlé	variante locale	«schwyzertütsch» (alémanique)
écrit (extension rég.)	variante régionale (idiome)	
(extension globale)	rumantsch grischun	allemand

(4) Tel est aussi le cas pour l'italien dans l'administration cantonale, mais non en Suisse ni dans l'usage commercial.

(5) Cela est sans gravité car le canton favorise actuellement deux formes régionales, en prenant appui sur une base légale assez faible et uniquement auprès des membres des régions concernées.

d'introduction du RG, les listes terminologiques présentent aussi souvent les formes régionales pour des raisons d'ordre psychologique, mais aussi pour bien montrer l'étroite ressemblance formelle de ces formes entre elles et avec la forme normalisée RG.

1.3.2.2 Actualisation, modernisation

Puisque le romanche doit être maintenu, l'activité terminologique doit :

- Tenir compte de l'évolution du monde et adapter la langue romanche en conséquence. Celle-ci est en effet restée jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale la langue d'une population essentiellement rurale et n'a été que fort peu modernisée;
- Ouvrir au romanche des domaines autrefois étrangers (biologie systématique, mondes étrangers, voyages), évitant ainsi de devoir recourir à l'allemand pour des secteurs de la vie quotidienne.

1.3.2.3 Substitution

En contact avec l'allemand de la Suisse par le biais de l'économie et des médias, le romanche se livre à une importation permanente de termes. Il s'agit donc, en recourant à la substitution, de remplacer les emprunts anciens et actuels (faute de termes romanches), de « changer d'étiquette ». L'efficacité de cette opération est très faible, et demande beaucoup de temps. En principe, la substitution devrait s'accompagner d'une modernisation du romanche afin de la rendre superflue.

2 Stratégies

2.1 Création et sélection

Etant donné que le romanche est une langue minoritaire (peu de locuteurs, faible pouvoir économique) et d'emploi limité,

la terminologie doit tenir compte de cette situation et se fixer des objectifs réalistes et raisonnables. Les terminologies n'en sont pas moins tenus d'apporter à leur travail de base le même soin que s'il s'agissait d'une langue de grande diffusion. Ce n'est qu'à l'étape de la diffusion qu'interviennent les considérations sur le public visé, l'adaptation des moyens de diffusion, et la présentation de la terminologie.

La décision de s'occuper d'un secteur est parfois liée à la demande d'utilisateurs qui ont besoin d'une terminologie spécifique. Ainsi un instituteur a eu besoin des termes de la physiologie de la gorge, un autre de ceux de la logopédie, tous deux voulant substituer le romanche à l'allemand dans leur enseignement. Pour que la collection d'art ARS HELVETICA puisse être traduite, la Lia rumantscha a créé en romanche normalisé (RG) la terminologie nécessaire, celle-ci faisant pratiquement défaut en romanche (voir aussi 2.3.4). Pour un livre de géographie, il a d'abord fallu normaliser la terminologie de base et ensuite la fournir en quatre formes régionales pour les traductions régionales. Il est également fréquent que la terminologie soit réclamée pour la publication de listes ou à des fins de publicité pour des produits de consommation courante, des services comme les PTT, des garages, etc. Plus intéressante, mais plus rare aussi, est la demande de terminologie savante, comme celle des noms des libellules, de la flore alpine ou encore de la géologie.

Un secteur jugé important pour le maintien ou le prestige du romanche fera l'objet d'un travail terminologique, en particulier s'il s'agit d'un domaine important socialement, comme p. ex. l'électronique des appareils ménagers ou récréative, la production énergétique, l'alimentation moderne et la consommation en général.

2.2 Voies de diffusion

2.2.1 Liste référentielle bilingue

La voie la moins intéressante et la plus exigeante pour l'utilisateur est la liste bilingue allemand - romanche. Pour des raisons pratiques et économiques, cette diffusion est la plus répandue et aussi la plus rapide. Elle suppose d'une part une volonté de remplacer l'allemand⁽⁶⁾ par le romanche et deuxièmement celle de consulter la liste bilingue.

Les listes référentielles ne contiennent normalement que les termes seuls, sans indications grammaticales, syntaxiques ou sémantiques, et, entre les mains de non-traducteurs, sont souvent à la source de mauvais emplois et de textes sans caractère.

2.2.2 Relation terme-objet

L'implantation par la relation terme-objet est limitée aux choses concrètes et ne va que rarement au-delà de la dénomination substantivale. Certains verbes peuvent être utilisés pour expliquer les opérations simples de machines et d'appareils⁽⁷⁾. L'identification terme-objet permet à la fois de faire l'économie d'une langue de départ étrangère, et de profiter de la force de l'image, très importante pour beaucoup de gens; dans le cas de la LR, il s'agit des praticiens auxquels la terminologie est fournie. Cette méthode permet de ne pas apprendre uniquement des termes, mais de les apprendre en même temps que s'effectue l'apprentissage technique (p. ex. fonctionnement d'une boîte de vitesse dans le Duden français (1981: 338), dont la version romanche figure dans le Pled rumantsch (1993: 36).

(6) Langue de l'émetteur et du destinataire.

(7) Réalisé pour des stations d'épurations des eaux, des centrales électriques et des fromageries.

2.2.3 Utilisation directe

La situation normale serait celle de la langue fonctionnelle, celle où le texte transmet un message. Tel est le cas pour les descriptions de produits, les modes d'emploi ou tout autre information et instruction. Cette pratique permet à la fois d'apprendre des nouveaux mots⁽⁸⁾ et même une nouvelle langue dans le cas de textes plurilingues. Citons à titre d'exemple les livres de cuisine bilingues, les formules bilingues à l'usage des garagistes (avec disposition en parallèle de l'information), les inscriptions plurilingues des articles de commerce ou même les registres plurilingues comme le Code des coûts de construction du CRB en Suisse⁽⁹⁾, entièrement systématisé au moyen de positions numériques).

2.3 Diffusion pratiquée

2.3.1 Papier (vocabulaires, listes supplémentaires)

Faute de mieux, l'implantation repose actuellement sur la diffusion de vocabulaires imprimés, en l'occurrence diffusion du contenu de la banque de données. Cette liste tirée à environ 500 exemplaires contient 170 000 entrées allemand-romanche et est distribuée aux agents

(8) Il faut noter qu'un grand nombre de publications bilingues était conçues à l'intention de non-romanches, mais qu'elles servent également à implanter de la terminologie.

(9) Centre suisse d'études pour la rationalisation de la construction.

(10) C'est un nombre très élevé pour une population de 50 000 personnes.

(11) Le volume 4, *Tecnica 1*, destiné spécialement aux agriculteurs, utilise une série d'illustrations spéciales.

multiplicateurs, telles les administrations, les postes de traduction, les stations de radio, les rédactions⁽¹⁰⁾. Cette collection contient le lexique de base, la terminologie professionnelle, la terminologie administrative et juridique, bref tous les termes de la vie quotidienne.

À côté de cette offre globale existe aussi un service de listes de terminologie et de néologie sectorielles (ex : énergie, électronique de divertissement, noms de professions et leur actualisation), service fourni aux mêmes agents afin qu'ils se chargent d'assurer une large diffusion à cette terminologie.

2.3.2 Banque de données

La banque électronique de données est le moyen de diffusion le plus moderne; il permet de repérer les lacunes (actualisation selon les besoins); son seul inconvénient est de requérir un équipement technique minimal. Une diffusion sur disquettes est en préparation (accès direct à l'information, mais pas d'actualisation automatique des données comme cela est le cas avec l'ordinateur central).

Actuellement, la banque de données compte 25 abonnés. Voici à partir de l'exemple Regierungsrat (conseiller d'Etat), la réponse obtenue:

Tudestg u rumantsch, fin
T/R/F: t pled tschertgà u part dal
pled: regierungsrat
1 Regierung regenza
2 Regierung guvern
3 Regierungsfunktionär(in)
funcziunari(a) da la regenza
4 Regierungsrat (Person)
cusseglier guvernativ
5 Regierungsratsresolution
resoluziun da la regenza
6 Regierungsrätin
cussegliera guvernativa
7 Regierungschef
schef da la regenza P
...

18 Regierungspartei
partida da la regenza P
V = vinavant, E = enavos, F = fin,
numer = infurmaziuns: 4

Indic. dèelavuraziun: VEP

Chavazzin tudestg:

Regierungsrat (Person)

Precisaziun semant.:

Chavazzin rumantsch:

cusseglier guvernativ

Genus rumantsch: m

Categoria grammat.:

Il s'agit là d'une liste de mots assortis d'indications grammaticales sur demande (ici pour le terme 4: Regierungsrat), mais ne comportant par ailleurs ni information sémantique, ni source, ni contexte.

2.3.3 Moyens didactiques

2.3.3.1 Pled rumantsch 1-5

Depuis 1981, la Lia rumantscha (LR) publie des néologies descriptives sous forme de cahiers thématiques intitulés *Pled rumantsch* 'terme romanche'. Il s'agit en général⁽¹¹⁾ de planches tirées du *Bilderwörterbuch*, 'vocabulaire allemand illustré' édité par le Duden, et présentées dans différentes formes romanches. A partir du cahier 4 (1986), la forme normalisée du rumantsch grischun (RG) apparaît en première position. C'est la méthode descriptive et visuelle qui est ainsi utilisée pour présenter en situation d'apprentissage et de consultation active des néologies concrètes (cf. ex. 1 en annexe). Il s'agit normalement d'un mode d'apprentissage individuel qui peut parfois devenir public grâce à l'affichage (planches sur les sports dans les lieux concernés). Cette forme de diffusion a les avantages de mettre en relation directe l'objet et le terme et de ne faire appel ni à la traduction ni au bilinguisme; elle permet de plus de présenter les différentes formes régionales, et par la même occasion de « vendre » la forme normalisée RG et de montrer que les différences sont minimes.

2.3.3.2 Listes allemand-romanche spécifiques

Des publications consacrées à la néologie et souvent aussi à la terminologie de base sont préparées spécialement à l'intention d'un public donné. Cela évite au destinataire d'être noyé dans un flot terminologique, ainsi que le gaspillage de papier.

- Les petits cahiers *En butia/En stizun* 'au magasin' offrent en deux variantes régionales 50 pages A6 de la terminologie nécessaire à la vente et aux achats. On y trouve de nombreuses formules telles des factures, des pancartes publicitaires, des bordereaux de banque;
- Des listes A4 comportant de 50 à 300 termes fournissant aux spécialistes des terminologies sectorielles et qu'ils utilisent pour diffuser leur propre terminologie. Les apiculteurs, les services de distribution d'énergie (liste de 212 termes), les magasins d'équipement de radio et de télévision (245 termes) et les enseignants (système vocal⁽¹²⁾) ont ainsi pu bénéficier d'un tel service.

2.3.4 Service de renseignements linguistiques

Le service linguistique de la LR renseigne en matière de terminologie et de langue en général. Cela permet à la LR de faire des propositions de néologismes, lesquels sont ensuite sanctionnés quant à leur contenu et à leur praticabilité par les utilisateurs en un dialogue permanent. Pour le travail pratique, il existe une forte interdépendance du service de terminologie et de celui des traductions. Ainsi, les clients reçoivent souvent directement les textes ou les traductions en romanche, et la néologie créée pour l'occasion entre directement dans la banque de données électronique de la Lia rumantscha.

(12) Il s'agit d'une terminologie très spécifique qui est utilisée par des professeurs de musique et n'est pas d'intérêt public.

2.3.5 Diffusion personnelle

Les diffuseurs de néologie individuels les plus importants sont les spécialistes, et c'est à eux que s'adresse en premier lieu le travail de la LR. Avec leurs collaborateurs, ils mettent la néologie en pratique pour eux-mêmes, puis en la diffusant auprès de la clientèle par le biais des offres de biens et services, des factures ou de la présentation des produits.

La situation du romanche favorise en effet un contact très étroit entre les terminologues et les utilisateurs finaux de néologie. Lorsque la situation s'y prête les terminologues peuvent non seulement fournir aux spécialistes des terminologies complètes mais encore commencer à les utiliser dans la discussion, par exemple à l'occasion de l'achat de matériel informatique, ou d'une visite chez le garagiste ou dans toute autre situation où le client ne se sert pas lui-même, mais dialogue avec le commerçant.

3 Limites, difficultés et succès

3.1 Au plan juridique

En région romanche, aucune institution n'a le mandat légal de normaliser et de sanctionner la terminologie en général. Dans certains cas particuliers, des lois exigent l'emploi du romanche, par exemple pour les inscriptions sur les bâtiments et les noms de rues dans certaines communes. L'administration cantonale est également tenue au trilinguisme pour certaines publications. De façon générale, on peut donc dire que le premier à proposer un néologisme est aussi celui qui a le plus de chance de l'emporter. Dans les cas de substitution d'un terme romanche à un terme allemand, les termes proposés par la Lia rumantscha sont

souvent acceptés en raison du sérieux de son travail et de la confiance qu'elle inspire ou tout bonnement parfois faute de mieux. Le taux élevé d'acceptation des termes est dû également à la concertation avec les utilisateurs primaires ou encore avec les instances qui font autorité dans le domaine.

3.2 Contraintes économiques ou professionnelles

Le territoire romanche fait entièrement partie du système économique de la Suisse allemande⁽¹³⁾, et le romanche est un facteur économique nul pour les producteurs et distributeurs. En raison du bon bilinguisme généralisé des locuteurs romanches, les distributeurs peuvent ignorer le romanche dans la publicité et la déclaration de leurs produits; ils ne risquent pas d'être privés de ces consommateurs. L'inverse n'est pas vrai, puisque l'importante clientèle internationale dans les Grisons force l'utilisation d'une ou de plusieurs langues de grande diffusion comme l'allemand, le français ou l'anglais et que celle du romanche reste accessoire.

Dans certaines activités professionnelles, surtout dans des secteurs modernes et de pointe, l'allemand est la langue dominante pour la population active romanche.

3.3 Plan psychologique

En raison du bilinguisme des Romanches, le facteur psychologique est probablement celui qui compte le plus pour l'acceptation de la néologie. De bons néologismes n'ont aucune

(13) Dans le territoire romanche au sud, en Engiadina, l'italien occupe encore une modeste place.

chance de s'imposer s'ils ne sont pas bien présentés, au bon endroit. Les néologismes doivent plaire. Les présentations synoptiques qui mettent le lecteur en présence de versions juxtaposées d'un même texte (cf. ex. 2 en annexe) sont beaucoup plus efficaces qu'un texte suivi de plusieurs pages pour chaque langue, car cela suppose le choix préalable de l'une ou l'autre.

3.4 Validation

3.4.1 Par la communauté linguistique elle-même

Les utilisateurs de la néologie, les clients directs, sont en général satisfaits de la terminologie proposée; il est rare que la LR reçoive des propositions visant à la modifier ou la remplacer. Souvent une terminologie est faite sur demande expresse en vue d'une traduction particulière (cf. 2.1).

Dans certains domaines, la diffusion de la néologie se poursuit ultérieurement, par exemple par l'action des stations de radio et des journaux, lesquels reprennent à leur compte cette néologie tout en l'expliquant au passage. Les stations de radio sont ainsi de très puissants agents de diffusion.

Une certaine réserve se manifeste parfois à propos de la forme proposée pour le rumantsch grischun⁽¹⁴⁾. Le

(14) Souvent le terme est le même dans la forme régionale, mais on ne le connaît pas.

(15) On avait pourtant ajouté des formes régionales, mais peut-être pas suffisamment locales.

(16) Normalement il s'agit du remplacement d'emprunts allemands ou italiens, dûs à la modernisation.

(17) Il ne s'agit que d'un choix d'exemples parmi de longues listes relevant toutes sortes d'influences.

(18) Cf. Solèr (1991: 28).

mode de construction du terme lui-même est accepté, seule la forme déplaît soit à l'utilisateur primaire, soit aux destinataires finaux. Ainsi une nomenclature florale s'est vue critiquée non pas sur la conception des termes eux-mêmes⁽¹⁵⁾, mais uniquement sur leur forme. En général cependant, la terminologie diffusée rencontre un franc succès, comme en témoignent les textes qui la mettent en pratique.

3.4.2 Par les communautés linguistiques voisines

La néologie romanche est d'abord diffusée sans que les membres des autres communautés linguistiques s'aperçoivent du phénomène, à l'exception de ceux qui demandent des traductions. Ce n'est que parce que les crédits pour les travaux linguistiques concernant le romanche, et le romanche seul, sont soumis aux votations, et qu'ils figurent dans divers comptes rendus, qu'il y a alors prise de conscience de ce phénomène; et s'ils sont votés, c'est par sympathie envers ce qui est petit, exotique ou par sympathie envers une langue qui évoque les vacances et les loisirs - connotation assurément positive - ou encore grâce au fédéralisme, qui garantit une place à chaque langue au sein d'un état plurilingue.

3.5 Contrôle du succès

Le service de terminologie de la LR ne mène pas systématiquement d'enquête sur la diffusion et le succès de la néologie. Le fait de vivre en milieu romanche permet cependant de récolter quelques indices.

3.5.1 Vue historique

Le romanche a toujours été accusé de s'abâtardir au contact des autres langues; or, qu'on ait pu réussir à supplanter des termes critiqués par des expressions romanches, voilà qui marque

incontestablement un succès pour la diffusion de la néologie⁽¹⁶⁾. Dans sa grammaire, Cahannes (1924: 220) donne la liste suivante de termes fautifs à corriger:

à éviter	proposition	succès (+, -)
zug	tren	+
lerer,	scolast,	
schulmeister	magister, mussader	+
strof	castitg	+
brust	pèz	+
milza	splem	+
frachtbrief	brev de vitgira	+
spot	gomias, beffas	+
ferstan	entelletg	+

Ces expressions courantes d'origine allemande ont effectivement été supplantées complètement par des termes romanches, comme les termes suivants empruntés à l'italien et que Velleman (1924: 684) voulait bannir du territoire de l'Engiadina⁽¹⁷⁾:

italien	ladin	succès, proposition
accoglièr	artschaiver,	artschaiver,
	piglièr sü	accoglièr
alloggèr	albergèr,	chattar allogi
	chattèr	
	albièr	
alquanto	ün po, ün poin,	+
(alquaunt)	qualchosa, qualchosetta	
altitudine	otezza	+
amaramaing	sosamaing	+
antenats	perdavaunts	antenats,
		perdavaunts

Les emprunts aux langues voisines, même capables de s'intégrer phonétiquement et morphologiquement au romanche, sont aujourd'hui plus rares, la néologie actuelle s'alignant par contre souvent sur la structure allemande⁽¹⁸⁾ afin que des écarts structuraux ne provoquent pas automatiquement le rejet; l'allemand jouit d'un fort pouvoir identitaire même pour les locuteurs romanches.

Il n'existe pas pour le romanche d'études systématiques et quantitatives sur le succès de la diffusion de la terminologie et de la néologie. Un article important de Decurtins (1975, revu en 1993) présente un historique des propositions de néologie du début du siècle et ce qu'il en advint

(accepté, non accepté, accepté mais modifié) et fournit une analyse des phénomènes observés. Les commentaires sur les méthodes de diffusion restent marginaux, car la diffusion, généralement du type liste référentielle bilingue (voir 2.2.1), dépendait presque exclusivement de la bonne volonté de l'utilisateur, aucune autre stratégie de diffusion n'existant alors.

3.5.2 *Vue synchronique*

Dans une étude consacrée au bilinguisme et à la distribution du vocabulaire entre le romanche traditionnel, la néologie et les interférences alémaniques, Diekmann (1983: 273ss) fournit des données permettant de découvrir des indices sur le succès de la diffusion de la terminologie. Partant de termes figurant dans le *Polyglott-Sprachführer Rätoromanisch* (vallader et sursilvan), destiné non pas à la population romanche, mais aux personnes étrangères, l'auteur teste auprès des lycéens de quatre communes grisonnes la connaissance ou l'ignorance de nouveaux termes techniques relatifs à l'automobile⁽¹⁹⁾. Il ressort de cette étude, réalisée dix ans après la diffusion de la terminologie, un taux de diffusion très bas à l'exception d'une école (Zerne), et ce en dépit du caractère très général de cette terminologie. Une explication est qu'à l'époque la diffusion systématique de la néologie ne se faisait qu'au moyen de vocabulaires complets⁽²⁰⁾ et qu'elle était ainsi presque entièrement soumise au hasard et à la demande expresse des utilisateurs.

Malgré vingt ans de diffusion de terminologie et d'intensification des efforts grâce notamment aux listes

sectorielles ciblées, les anciens termes allemands subsistent toujours, mais, tel est du moins notre espoir, en allant systématiquement de pair avec autant de termes romanches.

Clau Solèr,
Ligue romanche,
Coire,
Suisse.
En collaboration avec Rolf Moos et
Françoise Parc,
Chancellerie fédérale
Section de terminologie,
Berne,
Suisse.

Bibliographie

Decurtins (Alexi), 1993: «Zur Problematik von Neuschöpfungen im Bündnerromanischen» (version de 1975 augmentée), dans Decurtins (Alexi), *Rätoromanisch. Aufsätze zur Sprach-, Kulturgeschichte und zur Kulturpolitik*, Chur, Romanica Rætica, p. 193-233.

Diekmann (Erwin), 1983: «Aspekte der Dominanzrelation Deutsch/Rätoromanisch in Graubünden (Schweiz)», dans Nelde, Peter H. Ed. *Theorie, Methoden und Modelle der Kontaktlinguistik*, Bonn, Dümmler, p. 273-284.

Polyglott-Sprachführer Rätoromanisch, Sursilvan/Ladin, 1972, München, Polyglott-Verlag.

Duden français/Bilderwörterbuch, Deutsch und Französisch, 1981, Mannheim, Bibliographisches Institut.

Meyer (Kurt), 1989: *DUDEN Taschenwörterbuch. Wie sagt man in der Schweiz. Wörterbuch der schweizerischen Besonderheiten*, Mannheim, Dudenverlag.

Nicollier (Alain), 1990: *Dictionnaire des mots suisses de la langue française*, Genève, GVA.

Schläpfer (Robert), 1985: *La Suisse aux quatre langues*, Genève, Zoé.

Solèr (Clau), 1991: «Le romanche, un laboratoire contrôlé (presque) totalement», dans *Terminologie et développement. Terminologies nouvelles*, Rint, n° 6, p. 24-31.

Solèr (Clau), 1993: «Diffusion de nouvelles terminologies», dans *Terminologie et développement. Terminologies nouvelles*, Rint, n° 9, p. 42-47.

Tecnica 2, 1993: Pled rumantsch/Plaid romontsch 5, Cuira, Lia rumantscha.

Velleman (Anton), 1924: *Grammatica teoretica, pratica ed istorica della lingua ladina d'Engiadin'Ota*, Zürich, Orell Füssli.

(19) Il s'agit des termes suivants: *démarrreur, jante, boîte de vitesses, piston, roulement à billes*.

(20) D'une édition à l'autre, il faut attendre plusieurs décennies.